Grand Orient de Suisse

«Dans notre monde globalisé, mais cependant en perte de repères, qu'entendre aujourd'hui, pour un être humain et d'un point de vue maçonnique par *réussir sa vie* ?»

Thème de réflexion de l'année 2011 des Loges du Grand Orient de Suisse
Supplément réalisé en octobre 2012. Les textes n'engagent que leurs auteurs
©Rédaction des Cahiers bleus

G.·. O.·. S.·.

Sommaire

		Pages
Synthèse de la conférence	Rappel du thème	4
Evolution	Un monde désenchanté...	5
Apollonius de Tyane	Comme une pyramide de Maslow...	6
Les Trois Temples	Appartenir à la FM:facteur indispensable pour réussir sa vie?	7
Les Amis de Saint-Jean	'Monde globalisé' et 'perte de repères': un paradoxe?	8
Carpe Diem	Les repères: un miroir aux allouettes?	9
Venoge	Globaliation: un manque de repères	10
Le Labyrinthe	La question, telle que posée est-elle légitime?	11
Zum Flamenden Stern	Ob es einem Menschen gelingt...ist nicht eine Frage seines von aussen sichtbaren Erfolgs...	12
Fidélité et Liberté	On peut, en effet, réussir plusieurs vies	13

www.g-o-s.org

Impressum GOS - Cahiers blancs. ***Editeur:*** *Grand Orient de Suisse*: *GOS - C.P. 2048 CH-1201 Genève 2.*
Site internet: www.g-o-s.org

Synthèse de la conférence et rappel du thème

Sous l'égide du Grand Orient de Suisse, trois respectables loges genevoises : « Les Amis de Saint Jean », « Apollonius de Tyane » et « Le Labyrinthe » ont organisé une conférence publique le samedi 14 avril 2012 sur le thème :

«Dans notre monde globalisé, mais cependant en perte de repères, qu'entendre aujourd'hui, pour un être humain et d'un point de vue maçonnique par *réussir sa vie*?»

Le conférencier invité à cette occasion était le frère Jean-Marc Vivenza, philosophe et écrivain français. Environ 70 personnes étaient présentes, dans la grande salle du Cercle des Vieux Grenadiers à Genève. En voici quelques propos :

Quels repères laissons-nous aujourd'hui à nos générations futures? Qu'adviendra-t-il de nos mails, SMS et autres *texto* dans 10 ans, 50 ans, 300 ans? Nos écrits ne restent plus, comme nous ils se virtualisent et s'effacent au fil des aléas de l'informatique. Et pourtant quels soins mettaient nos aïeux dans leur correspondance, et quels trésors constituent encore ces lettres calligraphiées, pour nos historiens d'aujourd'hui ! Oui, bien que globalisé et donc sensé communiquer mieux, notre monde voit la qualité de ses repères se fragiliser de jour en jour.

Quels repères laisser, finalement, dans une société où l'individu est de plus en plus subtilement conditionné et emmuré dans des certitudes qu'il considère comme siennes en dépit du fait qu'elles sont façonnées souvent par d'autres, et imposées à son esprit par les médias, la publicité, les lobbys. La science elle-même, perçue initialement comme le progrès, piétine quant aux vraies causes premières de l'existence de l'homme en général, et de la conscience humaine en particulier. Manifestement, et comme l'a formulé Arthur Rimbaud au 19ème siècle, *« Nous ne sommes pas au monde, la vraie vie est absente. »*

Et où donc la trouver, « la vraie vie » ? L'enjeu, bien que souvent oublié par nos contemporains est de taille ! Entrer en quête d'une réponse satisfaisante appelle une vigilance toute particulière et mérite un travail que nous ne pouvons simplement déléguer à autrui. C'est à ce point évident qu'une première approche montre que les réponses ne peuvent être que différentiées et personnelles, et ne laissent indifférents. Cette quête transformatrice offre donc de nouveaux commencements, cette quête est initiatique.

Le point de vue maçonnique, suggéré telle une piste de recherche, est évoqué par un écrivain célèbre à l'aube du 19ème siècle, Joseph de Maistre, en des termes dont voici un extrait : *« ... il y a de fortes raisons de croire que la vraie maçonnerie n'est que la science de l'homme par excellence, c'est à dire la connaissance de son origine et de sa destination (...) Il faut donc regarder comme un point arrêté que ces connaissances feront la base principale de l'ordre ».*

Ainsi la franc-maçonnerie, héritière et dépositaire de valeurs initiatiques avérées depuis des siècles, offre-t-elle une voie éprouvée de recherche à chaque homme, chaque femme, en quête du sens de son existence.

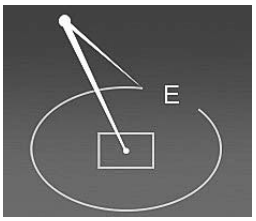
Mais savoir tout cela ne sert à rien ! Nous parlons ici de connaissances qui ne se laissent simplement dire, elles se transmettent par une expérience personnelle, qui seule en livrera les saveurs et les fruits. En effet, la franc-maçonnerie considère le sens à travers le travail, la pensée à travers l'acte. Le maçon réintègre la mission qui est la sienne, participant à cette école humaniste existentielle et philosophique pratique, pour devenir son propre architecte. Quête de perfection de soi avant de la chercher chez les autres. Et ici rien ne remplace le travail, l'assiduité et la persévérance tenace. L'effort est au rendez-vous, ce qui explique que certains abandonnent en route et, retournant sur leurs pas, reviennent à une opinion caractéristique du siècle : « Les coupables sont les autres ! »

Est-ce que ça marche ? Est-ce que la réussite est au bout ? Nul ne peut le savoir sans s'être engagé lui-même. Les méthodes maçonniques, intelligentes, mènent à une découverte de soi, au fil de la compréhension pratique des vertus. Elles mènent également à l'assimilation de perfections immuables trouvées par nos anciens. Leur partage et leur transmission en galvanisent le sens et la pérennité pour soi et à travers soi pour la société.

Et notre conférencier du jour de conclure sur une pensée - sibylline - offerte comme un point de départ et une orientation : *« Accepter de se voir tel que nous sommes est la clé pour vaincre le vieil homme. Cette clé d'or est celle de toutes les énigmes existentielles. »*

La parole est ensuite au public et aux frères et soeurs des diverses loges représentées qui, au fil de plusieurs questions et témoignages, expriment leurs points de vue et offrent au conférencier de préciser le sien.

▲



R∴ L∴ Evolution à l'O∴ Lausanne

Il y a eu, il y a encore, des moments ou les religions ou des croyances politiques formaient les philosophies de l'histoire, des pensées qui donnaient un sens et des finalités du devenir historique. Elles définissaient aussi des morales, des idéaux et fixaient des repères. Dans notre monde appelé « désenchanté », selon le sociologue et économiste Max Weber, dans notre monde globalisé appelé par nos pairs, les repères sont essentiellement formés par l'économie. Or, l'économie de marché est fondée sur le présupposé que l'essentiel est que l'homme recherche son bien matériel. Ainsi, les repères et les buts primordiaux de la société contemporaine sont donnés à tous par la publicité : « consommer » ; ces préceptes nous sont enseignés à l'école : produire et vendre toujours plus avec moins de moyens. Il n'y a, à proprement dit, pas de perte de repère dans notre monde : réussir sa vie c'est consommer et accumuler des richesses. Est-ce que le moyen pour y arriver importe ?

Etant donné la finitude écologique de la planète (rappelons-nous : οικονομία / oikonomía : « administration d'un foyer » οικολογία / oikología « étude du foyer »), quelques individus isolés dans les universités et ailleurs essayent de trouver des solutions. Mais le développement durable suffira-il ? Que penser des dernières crises financières et des banques qui répètent les mêmes erreurs ? Que penser de la croissance démographique ? Les nouvelles générations, avec un diplôme d'HEC en poche, envisageront-elles de travailler dans le marché équitable ou chez les grands ban quiers?

Personne ne peut donner une réponse aux problèmes de l'humanité. Nous connaissons bien les conséquences des croyances politiques et religieuses qui ont cru connaître la vérité et donner une réponse. Mais nous, francs-maçons, avons le devoir d'y réfléchir, car la Franc-maçonnerie peut sembler un anachronisme dans le monde contemporain mais elle est un ordre initiatique « fondé sur la fraternité » et qui « vise l'amélioration constante de la condition humaine ».

Ces principes, dont toutes les loges du GOS sont signataires, sont à l'opposé de l'individualisme extrême, à l'absence de réflexion et à une vie tournée essentiellement vers l'apparence, l'ambition, la consommation et l'accumulation de richesses.

Un franc-maçon accompli, qui a assimilé l'outillage maçonnique, a fait et continue un travail sur lui-même sans être dogmatique ; il est doté d'une certaine spiritualité et d'une bonne capacité d'écoute prônant la liberté de conscience et la fraternité entre les hommes ; ce franc-maçon, libéré du moi, retourne vers ses congénères sans tablier pour, encore une fois, partager ses efforts et questionnements. Il n'est pas porteur de vérité, sa mission étant surtout d'éveiller ses semblables. Si le maçon tend avec constance vers cet objectif, on pourra dire qu'il parcoure sa vie utilement.

▲

R∴ L∴ Apollonius de Tyane à l'O∴ de Genève

Une majorité de frères de notre loge a reproduit instinctivement la pyramide de Maslow avec ses cinq niveaux, exprimant que la réussite d'une vie passe par :

1. La satisfaction de ses besoins physiologiques : manger, boire, respirer, dormir.

2. La satisfaction de ses besoins de sécurité : santé, organisation de la cité, police et emploi stable.

3. La satisfaction de ses besoins d'appartenance : groupe social, familial, amical, relations sentimentales.

4. La satisfaction de ses besoins d'estime de soi : reconnaissance par le groupe, de sa valeur et de sa place.

5. Accomplissement de soi.

Ayant une solide base, l'individu, franc-maçon ou pas, cherchera à sublimer sa position dans tel ou tel article de tel ou tel niveau.

Certains chercheront dans le matériel, mais les frères chercheront suivant leur âge et dans des niveaux à partir du 3ème, soit le besoin d'appartenance.

Après, ils iront au 4ème chercher leur place dans le groupe, leur pierre commencera à prendre forme et place parmi les autres pierres.

Arrivés au niveau 5, lorsqu'ils auront la maîtrise d'eux-mêmes, ils sublimeront leur accomplissement et ils comprendront que pour qu'ils aient réussi leur vie, il sera nécessaire et indispensable que tous leurs proches aient aussi réussi la leur et que l'échec de l'un sera aussi leur échec, le bonheur de l'autre étant aussi leur bonheur.

Le chemin ne sera pas rectiligne et lumineux car il existe des leurres, des paravents qui nous cachent l'essentiel, qui nous empêchent de reconnaître notre bonheur, notre chance même si certains jours, nous nous sentons vidés.

Un frère saura que ce n'est que passager, que consommer pour combler sa vacuité est une mauvaise farce et que, sachant que les mauvais moments passent, comme les bons, il ne va pas se jeter sur des biens de consommation, sur de l'alcool, de la nourriture ou de la drogue, le bonheur est au fond de nous et c'est notre vraie réussite que de l'atteindre. Allons le chercher en nous en ôtant de la pierre, grâce à notre maillet et à notre ciseau, les impuretés qui nous le cachent.

▲

R∴ L∴ Les Trois Temples à l'O∴ de Carouge

La synthèse des travaux sera rédigée en partant de deux axes : l'un sera le fruit des réflexions de quatre Apprentis de la Loge qui ont fait un travail commun ; l'autre sur la somme des impressions des travaux individuels proposés par les autres Frères.

Pour la bonne compréhension de la synthèse, il a paru plus sain, plus excitant aussi pour la pensée, de laisser chacun s'exprimer suivant sa formation, sa pensée symbolique et son évolution maçonnique dans le temps.

Il est important aussi de relever que mettre en affirmation « un monde globalisé et en perte de repères » introduit des éléments inconnus pour la plupart et sans possibilité d'en connaître les limites.

Dans les deux cas, il se dégage d'emblée une uniformité centrée sur la notion spécifique que la question se limite à la Franc-Maçonnerie. Néanmoins, au fur et à mesure des développements, les termes Franc-maçonnerie et monde profane apparaissent quelquefois en osmose. Dans quelques cas, en particulier dans le travail des apprentis, les événements profanes récents de la mondialisation servent de catalyseur pour écouler les émotions qu'ils provoquent. Ceci est tout à fait normal puisque les apprentis n'ont pas encore totalement assimilé les enseignements maçonniques de leur grade et l'impact de ceux-ci sur une manière ou une autre d'appréhender la notion de réussite d'une vie.

C'est pour cette raison que ce qu'ils ont exprimé l'est parfois sous forme de : curiosité, interrogation, indignation, encore très imprégnés par le monde profane et des réactions humaines qui caractérisent la jeunesse ; dans ce travail d'apprentis, il a été fait la distinction entre « réussir sa vie » et « réussir dans la vie », cette distinction est importante et appelle à considérer la question posée d'une autre manière.

Parce que les notions de raison et de réflexion entrent en jeu, elles impliquent que nous fassions usage des capacités de cet outil extraordinaire qu'est notre cerveau, centre de la raison, de l'imagination, de la réflexion, des émotions.

Que l'on fasse appel à la partie reptilienne, mésencéphale ou cortex du cerveau, c'est l'une de ces trois parties du cerveau qui fera le choix, selon les cas, entre l'apparence et la réalité ; pour distinguer la différence entre réagir et agir lorsqu'une attitude s'impose dans un cas aussi particulier que celui de « réussir sa vie ».

Il faut toutefois considérer que, dans le contexte du thème, il y a un élément de restriction, limitatif dans le temps, qui est que la réussite de la vie ne concerne que l'appartenance à la Franc-Maçonnerie.

Dans le travail commun aussi bien que dans les travaux individuels, il a été très difficile de s'y tenir et partout sont apparus les éléments de comparaison avec le monde profane.

Par exemple : peut-on parler de bonheur dans le cadre de la Franc-Maçonnerie ? Être heureux parce que l'on travaille dans une Loge, est-ce avoir trouvé le bonheur, avoir réussi sa vie d'un point de vue maçonnique ?

Il semble que tous les travaux individuels le confirment, sans oublier toutefois de mentionner l'indispensable comparaison avec le fait qu'avec le monde profane on peut avoir aussi réussi sa vie d'une autre manière, avec d'autres moyens ; c'est ce qui apparaît aussi dans tous les travaux.

Depuis des siècles, les philosophes tentent d'expliquer la notion de bonheur, son mécanisme et ses particularités, y sont-ils parvenus ? Apparemment pas puisqu'ils continuent à expliquer ce qu'est le bonheur ou du moins ce qu'ils croient en savoir.

Dans le même temps, les religions ont pris le sujet à bras le corps et ont indiqué la voie, la seule qui conduise à l'état de bonheur si l'on suit les enseignements et les commandements qu'elles énoncent.

En conclusion, l'examen des travaux présentés a montré l'intérêt de la question posée sur le plan profane ; son intérêt sur le plan maçonnique reste à démontrer au présent et dans le futur.

Un tel travail où la notion du temps intervient à chaque phrase est difficile à mettre en place puisqu'il n'est pas possible de stabiliser le moment pour lequel on considère la réussite.

Il en a été de même pour faire la synthèse des travaux que nous demandons de considérer comme une synthèse éphémère.

Puissions-nous reprendre ce genre de travail en posant la question différemment, par exemple telle que : « Appartenir à la Franc-Maçonnerie : est-ce un facteur indispensable pour réussir sa vie ? »

▲

Tout d'abord, il y a une contradiction dans la question qui nous a été posée, car 'monde globalisé' et 'perte de repères' présentent un paradoxe, puisque le problème n'est pas la perte de repères dans un monde globalisé, mais le vrai problème est l'opposé, c'est-à-dire : l'augmentation exponentielle des repères résultant de la globalisation.

Il en découle que l'homme moyen est tout simplement dépassé par les événements. Avec d'autres mots, l'écart entre ce qui est possible technologiquement et ce qu'est la conscience humaine, le fossé se creuse d'année en année, et ceci depuis des siècles, en commençant par la Renaissance et en s'accélérant au « Siècle des Lumières », en terminant devant l'autel du faux dieu qui s'appelle le matérialisme poussé à l'extrême. Voici les deux faces de la médaille que l'être humain associe avec l'idée du progrès.

En tant que Maçon, notre quête consiste surtout « à ne pas perdre le Nord ». Bien penser, bien-dire, bien faire, voici en quoi se résume la vie d'un Maçon. Par nos rituels, nous savons qu'il faut se méfier des idoles. Par nos rituels, nous sommes encouragés guidés sur la voie du juste milieu.

- C'est par nos rituels que nous savons que l'ignorance est la cause première de tous les vices.
- C'est par l'histoire mythique d'Osiris que nous sommes invités « à réunir ce qui est épars ».
- C'est par nos rituels que nous sommes encouragés à construire notre temple intérieur à la gloire de Dieu, et de l'établir sur les principes de la Sagesse, décorée par la Beauté et soutenue par la Force.

C'est ainsi que notre vie, éventuellement, deviendra un séjour de paix et d'union fraternelle, un asile pour la vertu, un rempart impénétrable au vice, et un sanctuaire de la vérité, afin que nous puissions tous y trouver le vrai bonheur.

Ainsi, réussir sa vie est à la fois très simple et très compliqué. Cela nécessite, dans tous les cas, une hygiène de vie qui doit être à la fois, une hygiène non seulement matérielle, mais aussi spirituelle et qui ne peut se gagner que par le travail.

▲

Tout d'abord, intéressons-nous à ce que peuvent représenter des repères que nous aurions perdus, et qui auraient contribué à la réussite de notre vie.

Nous sommes nés dans un contexte de civilisation de culture judéo-chrétienne, et à cet égard les principaux repères sont issus de tous les événements de l'histoire qui ont donné la forme, de près ou de loin à notre cadre de vie, que ce soit les apports des conquérants militaires ou religieux ou encore les philosophies. Ils ont souvent défini nos lois morales et sociétales, légitimé des monarchies ou des révolutions, des pouvoirs plus ou moins démocratiques, des lois commerciales. Dans tout ce méli mélo d'influences, nos sociétés civiles et nos cadres religieux ont pris la forme que nous leur connaissons aujourd'hui. Il faut bien reconnaître que les repères d'aujourd'hui n'ont pas les mêmes références que ceux par exemple au 12ème siècle, où les croisades, en libérant la Terre Sainte des infidèles, assuraient le salut à ceux qui y consacraient leur vie, ou lors de la Révolution française, le combat était justifié par la déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

On pourrait ainsi multiplier les exemples et trouver les repères dans chacun des grands mouvements historiques qui ont bouleversé nos civilisations.

Pour les conquérants ou les militaires, réussir sa vie c'est remporter des victoires.

Pour des mouvements révolutionnaires, c'est renverser les pouvoirs des oppresseurs.

Pour l'artiste people, c'est accéder à la reconnaissance, vendre des millions de disques.

Pour le délégué commercial, c'est remporter des affaires.

Pour la famille, ce sera construire une entité familiale et amener ses enfants à se constituer un avenir sûr.

Pour le malade ou le handicapé, il s'agit de pouvoir guérir, marcher, être comme les autres (voilà un repère, être comme les autres).

Pour l'accro aux technologies modernes de « communication », d'avoir un maximum d'amis. Chacun aura des repères différents dépendants des objectifs qu'il s'est fixé.

Mais un jour ou l'autre, on s'aperçoit que les repères que nous avions ne sont souvent que des miroirs aux alouettes, et l'impression plus ou moins diffuse d'être passé à côté de quelque chose s'installe en nous. Pire encore est de se dire que nous nous sommes trompés de repères, ou que ceux que l'on nous avait décrits étaient illusoires ou constituaient une escroquerie. Que la terre promise est aussi basse que les autres, que le paradis éternel est peut-être utopique, que de souffrir ici-bas ne nous garantit pas une fin heureuse et une récompense dans l'au-delà.

La question existentielle se pose alors, vais-je réussir ou ai-je réussi ma vie ?

Citons en guise de réflexion une paraphrase tirée de *Émile* de Jean-Jacques Rousseau, à propos du but de l'éducation et de l'apprentissage :

Vivre est un métier. Son apprentissage ne fera pas forcément de nous un magistrat, un soldat ou un prêtre, mais premièrement un homme. Savoir être tout ce qu'un homme doit être, aussi bien que qui que ce soit. Et la fortune aura beau le faire changer de place, il sera toujours à la sienne.

Voilà semble-t-il une réponse à la question : qu'est-ce que signifie réussir sa vie?

De tous temps, les repères n'ont cessé de changer, les références d'évoluer, ou d'être diverses selon la fonction occupée. Vivre est un métier, le métier d'homme. Le tout est de savoir tout ce qu'un être humain doit être.

Il faut peut-être pratiquer le fameux « lâcher prise », être capable d'abandonner de fausses certitudes, et vouloir ce que l'on veut. Comme dit Paul Valéry :

« Les esprits valent selon ce qu'ils exigent.
Je vaux ce que je veux » (mauvaises pensées et autres).

Il faut savoir accepter sa condition et vivre au jour le jour en harmonie avec soi-même. Etre son propre ami, savoir se rire de soi.

Le titre proposé à notre réflexion nous interroge sur ce que veut dire réussir sa vie sur le plan maçonnique. Nous ne pensons pas pour notre part que la maçonnerie change grand-chose à l'affaire, sinon qu'elle nous offre, par l'espace de travail et de réflexion, par la démarche initiatique, les outils qui nous aident à devenir ce que nous sommes. Par le fameux « Connais-toi toi-même » la démarche nous amène à nous situer dans notre métier d'homme.

▲

R∴ L∴ Venoge à l'O∴ de Penthalaz

Nous constatons très rapidement que plusieurs courants d'idées viennent se poser sur la table, ces différences apparaissent selon notre philosophie de vie, notre manière d'appréhender la mort, la manière de concevoir le mot « réussite ». Très souvent également, les échos partaient surtout sur le monde profane, sur notre vie de tous les jours où trois segments bien définis sortaient, à savoir la vie professionnelle, la vie sociale et la vie familiale.

Pour un être humain, est-ce que sa vie est réussie s'il porte une montre suisse d'une marque bien précise dès ses 50 ans ? Très rapidement, nous sentons que la réussite d'une vie n'est pas forcément pécuniaire, mais que nous voulons surtout une vie remplie de bonheur au niveau familial, puis, si nous devons mettre un ordre hiérarchique, dans sa vie sociale et seulement enfin sa vie professionnelle. Naturellement, tous n'auront pas les mêmes priorités, les mêmes envies, les mêmes objectifs. La première question est de savoir que signifie « réussir » ? Depuis que l'homme pense, il y a toujours certaines questions qui restent sans réponses, la réussite ne concorde pas à une définition rationnelle, on a besoin de croire, voire de rêver en quelque chose.

Une autre question est de savoir à partir de quel moment pouvons-nous décider que nous avons réussi notre vie ? Là aussi, nous avons deux optiques bien divergentes, à savoir au crépuscule de sa vie ou à chaque instant ? La réussite, dans bon nombre de prises de parole est souvent saisie dans le sens quantitatif et s'oppose à l'échec ; nous analysons également que très souvent, nous nous retrouvons dans la vie profane sous le mode « faire » tandis que nous sommes beaucoup plus dans le mode « être » dans le monde de la Franc-maçonnerie, ceci apporte une lumière complètement différente aux perceptions de chaque Frère, même si nous sommes d'accord que la Franc-maçonnerie transporte généreusement des réflexions, beaucoup d'entre nous pensent que nous devrions mieux agir dans la Cité.

Est-ce que la réussite n'est pas également un effet de mode ? En effet, les anciens Grecs parlaient plutôt de bien-être. Jung disait que pour avancer, il faut le faire dans la difficulté ; personnellement, je ne peux être d'accord avec cette pensée, car je ne vois vraiment pas pourquoi nous devons absolument nous retrouver dans des situations délicates pour mieux avancer ; l'Homme peut également penser, réfléchir, rêver dans des situations de bien-être. Nous voyons qu'il est difficile de qualifier la réussite, comme le bonheur d'ailleurs, notre représentation va plutôt sur une succession de petites ou grandes réussites qui peuvent, dans sa globalité, nous permettre d'analyser sereinement notre vie sur l'échelle du bonheur. Ceci reste souvent émotionnel, sans devoir absolument discerner le rationnel, l'idéal étant de trouver l'équilibre entre ce rationnel et cet émotionnel.

Certes, le monde actuel dans sa globalité est plutôt sur une tendance négative, stressante, épuisante où nous devons tous trouver une stabilité entre les mondes sociaux, familiaux et professionnels ; un doux mélange pas évident à mettre en place, mais ô combien important, même si les ratios seront très personnels !

La globalisation est très souvent un manque de repères. En Maçonnerie, nous gardons nos repères, nous voulons cette tradition qui est le fondement de notre Ordre ; notre Temple est bâti sur de la pierre et non du sable, nous avons nos rites, nos symboles qui nous apportent ces marques dont nous avons tant besoin. Le monde maçonnique nous apporte les valeurs fondamentales, nous apprend à écouter à évoluer et nous cherchons tous à progresser. Nous voulons nous ouvrir aux autres, avoir un sentiment d'humanité vis-à-vis de l'étranger, mais sans perdre nos propres racines. Une Tenue de haut rang nous transporte dans un certain bonheur, même si dans la vie profane nous sommes en situation délicate, nous connaissons l'enchantement dans ce laps de temps formidable et la Chaîne d'union calme et transmet le sommet de l'égrégore. Certes la Franc-maçonnerie est une des voies qui peut nous apporter le bonheur, mais ce n'est pas la seule, ne croyons pas être maîtres de ce phénomène. En fait la Franc-maçonnerie devrait nous apprendre à être encore meilleurs sans nous globaliser.

Réussir sa vie ? Voilà la question, mais qui peut dire : « j'ai réussi ma vie », il est quelquefois utopique de se poser cette question et beaucoup préfèrent l'incertitude. Selon nos peurs, nos angoisses, la Maçonnerie nous guide également dans le passage à l'Orient céleste en sachant très bien que nous sommes au moins certains de tous y arriver un jour, sans oublier que nous mourrons 3 fois, une fois dans notre chair, une fois dans le cœur de ceux qui nous survivent et nous aiment et une fois dans leurs mémoires.

Alors, qu'est-ce que réussir sa vie ?

▲

Au vu de la question telle qu'elle est posée, on peut s'interroger en premier lieu sur sa légitimité. Y a-t-il en effet « perte de repères » ou bien plutôt surabondance de repères parfois contradictoires dans un monde soumis à une complexité croissante ? Est-ce que « réussir sa vie » n'a pas toujours été une gageure, à quelque période de l'histoire que l'on vive ? Est-ce que ce n'est pas la question éternelle que se pose la philosophie ?

En même temps, force nous est de constater que jamais nous n'avons eu autant de fenêtres ouvertes sur le monde, autant d'occasions d'observer la pauvreté, la famine, la misère, les atteintes à la dignité humaine, les guerres fratricides et tout cela en face de l'opulence et de l'égoïsme d'une minorité. Ferions-nous partie de celle-ci ? Et pouvons-nous nous contenter d'une Franc-maçonnerie de salon qui formaliserait nos valeurs sans trop chercher à les appliquer ? Gardons intacte notre faculté de nous indigner en agissant, en nous engageant, en utilisant pleinement les moyens que nous offrent nos démocraties. Pour trop de gens, c'est l'argent qui est la mesure de toutes choses, c'est le calcul de la rentabilité. Trop souvent, le droit semble servir le profit et l'on en oublie les droits de l'homme. Relisons cette Déclaration universelle ratifiée en 1948 et demandons-nous si nos droits sont respectés et si nous respectons ceux des autres. Travaillons à l'édification d'une société équilibrée et la réussite sera autant individuelle que collective. Rapprochons-nous par un idéal commun d'amour, de tolérance, de patience. Cherchons l'équilibre entre le temps long et le temps court, entre vie professionnelle et vie privée, entre vie personnelle et vie sentimentale. Cherchons chaque jour et en chaque lieu à emprunter le chemin que nous considérons ici et maintenant comme étant le plus haut.

Pour certains d'entre nous, une vie réussie est une vie qui ne se soucierait pas de l'être… Pour d'autres, le fait de réussir sa vie résiderait dans la volonté d'agir pour y parvenir… Ces deux versions ne sont peut-être pas incompatibles : de fait, agissons sans être sûrs du résultat, mais en visant la satisfaction d'avoir tout essayé !

En tout cas, ouvrons les volets de notre cœur sur un monde que nous tâcherons de rendre plus riant, plus joyeux, plus ouvert, plus éduqué, mieux soigné. Après tout, ne distinguons-nous pas, même en 2012, où sont nos vraies valeurs, au-delà des pseudo-valeurs mercantiles qu'on cherche souvent à nous imposer ? Soyons réalistes, mais refusons le pessimisme. Œuvrons au bonheur, celui de nos proches, celui de nos frères et le jour de notre mort, nous pourrons nous dire : « c'était bien ».

Il nous faut aussi éviter la montée de la violence dans les relations humaines, apprendre pour cela à écouter les autres, à s'écouter soi-même. Acceptons de ne pas toujours être les plus forts, ce n'est pas se perdre que reconnaître la valeur des autres. Réinventons la douceur, tout en restant lucides et sans fermer les yeux.

Le fil conducteur entre la vie profane et l'engagement maçonnique est à chercher, sans doute, dans l'adéquation entre notre temple intérieur et nos chantiers extérieurs. Songeons à nos frères qui nous ont précédés et qui ont répondu « présents ! » lors des grands moments de notre histoire. Ils ont mené des débats de fond dans leurs loges et ont souvent contribué à de grandes avancées sociales et morales.

En définitive, pourrons-nous dire, au soir de notre vie, que nous l'avons réussie ? Oui, si nous pouvons alors nous retourner tranquillement pour contempler notre petit sillage éphémère et ressentir une satisfaction profonde, celle d'avoir réalisé certaines de nos aspirations, d'avoir su apporter du bonheur, celle d'avoir des enfants et des petits-enfants porteurs de tous les espoirs. Car si le monde connaît de grands bouleversements et balaie parfois nos certitudes, il ne rend pas pour autant nos valeurs caduques, et cela même s'il nous force à nous remettre en cause et à nous adapter au changement et à l'impermanence des choses.

La question « qu'est-ce qu'une vie réussie ? », nous amène en quelque sorte à réfléchir sur notre épitaphe imaginaire : qu'aimerions-nous voir inscrit sur notre tombe ? Ne serait-il pas infiniment triste et vain d'avoir vécu sans avoir contribué à quelque chose de plus vaste, de plus humain, au sens le plus large de cet adjectif ?

« Ils feront aimer notre monde par l'exemple de leurs qualités », dit notre rituel de clôture des travaux. Si nous pouvons, chacun, être un exemple, ne serait-ce que pour une chose minime, nous aurons réussi notre vie et la pierre que nous aurons posée pourra servir d'appui aux autres qui viendront.

▲

Kann sich ein Gefangener in seiner Zelle entwikkeln? Sich ein Bürger in einer Diktatur frei entfalten? Das ist möglich. Ob es einem Menschen gelingt, etwas aus sich und seinem Leben zu machen, ist nicht eine Frage seines von aussen sichtbaren Erfolgs und hängt nicht davon ab, ob er seine selbst gesteckten Ziele erreicht oder ob seine Wünsche in Erfüllung gehen.

DAS ZIEL: SELBSTBESTIMMUNG

Auch unter widrigen Umständen finden Menschen Wege, ihr Leben zu gestalten, mit Enttäuschungen oder Schmerzen umzugehen. Es braucht sogar noch mehr Kraft und Willen, mit einer Krankheit zu leben oder ein Unglück zu überwinden ohne daran zugrunde zu gehen, als einen selbst gewählten Weg zu verfolgen, der sich einem in günstiger Ausgangslage anbietet.

GLÜCK VON INNENUND GLÜCK VON AUSSEN

Etwas bewirken zu können, macht glücklich. Erfüllend sind auch die Beziehungen zu anderen Menschen. Ihre Anerkennung und Zuneigung wünschen wir uns ebenso wie ein aktives Leben oder eine sinnvolle Tätigkeit. Selbstbestimmt zu leben ist also ein Ziel, das wir nicht alleine erreichen werden.

WAS KANN ICH FÜR MICH - WAS KANN ICH FÜR ANDERE TUN?

Möglicherweise können wir nicht alleine glücklich werden, ganz bestimmt sollten wir uns aber nicht glücklich fühlen können, wenn unser Glück auf der Ausbeutung anderer aufgebaut ist. So dürfen unsere Ziele nicht alleine darauf beruhen, eigene Ziele zu verfolgen, wir sollten uns auch wünschen, Verantwortung dafür zu übernehmen, was um uns geschieht.

GLOBALISIERUNG DES GLÜCKS

Der Einzelne findet keinen Sinn.

▲

Notre Atelier a réfléchi à cette question en posant les premières perspectives pour un objectif de réflexion déterminé.

On peut en effet réussir plusieurs vies :
- Sa vie de couple,
- Sa vie professionnelle,
- Sa vie d'individu,
- Son propre développement en connaissance et en engagement,
- Ses apprentissages et connaissances.

Les projets qu'un bon maçon peut ambitionner d'atteindre :

1 Être un bon maçon en Franc-Maçonnerie et dans le monde profane. Être la graine dans le désert qui peut attendre durant des années un tout petit peu de pluie pour germer et devenir plante.

2 Donner, c'est éclairer les cœurs ; éclairer les cœurs c'est éclairer notre esprit et enrichir notre être pour soi et pour les autres. Car la réussite du Franc-maçon est à la fois une maîtrise de la matérialité et de la spiritualité, le Franc-maçon étant un chercheur de vérité et d'humanité. Il a pour espoir de devenir un heureux dans la recherche.

3 Tout Franc-maçon a fait son testament philosophique… avant d'être initié. C'est pour lui LA première remise en question. Et cette attitude est une démarche qui porte l'espoir d'une réussite. Réussite de sa vie maçonnique, mais espoir de réussite de sa vie tout court par l'effort continu et la constance dans la recherche et le questionnement.

4 Réussir sa vie serait de pouvoir dire à la fin qu'on serait prêt à la refaire pareillement !

L'art d'être tantôt très audacieux et tantôt très prudent est l'art de réussir.
Napoléon Bonaparte

5 Se remettre en question jusqu'à la fin, s'affranchir de son conditionnement. Trouver les moyens de maîtriser notre pire ennemi qui est souvent en nous-même. Harmonie, vérité, bonté, utilité de réfléchir. Ce sont les enseignements et les outils de la Franc-maçonnerie.

6 Pour revenir aux origines des grands penseurs et plus particulièrement à Socrate, et son test des trois passoires qui aident à chercher la bonté, la vérité, l'utilité. Selon la parabole, devant la question de savoir si une information à propos de quelqu'un qui voulait faire savoir un ragot c'est d'abord de se demander si cette information sera la vérité, la bonté ou si elle aura une utilité… Ce que cette parabole propose c'est en fait de réfléchir. Toujours et surtout avant tout jugement.

Conclusion provisoire :

Les outils maçonniques de réflexion, de maîtrise de ses passions, de respect et d'écoute de l'autre, permettent de baliser la route, vaincre ses passions et tenter de contribuer à l'avènement d'un monde meilleur. Ceci peut constituer une ambition de réussite de sa vie grâce à la Franc-maçonnerie…

▲

www.editions-astronome.com

Témoignages, Jeunesse, Patrimoine, Arts, Littérature, Poésie, Sur paroles (CD, DVD)

Editions de l'Astronome - 74550 Cervens (F) - +33 4 50 72 07 63

heureux d'être au monde et d'y voir clair...

LAURENT LOUP, OPTICIEN A GENEVE
15, rue François-Versonnex - 1207 Genève
Tél. 022 735 70 20

Alles für die Loge und den Freimaurer / Tout pour la Loge et les Franc-Maçons!

Wir produzieren Abzeichen und Regalia, auch nach Wunsch!
Nous fabriquons des médailles et des décorations!

Direkt aus der Schweiz / Directement de la Suisse

www.fm-shop.ch

Urs Zimmerli · Tel. 071 430 03 32 · email: info@fm-shop.ch

Garage Jean Krucker SA
158, route de Thonon 1245 Collonge-Bellerive

Notre expérience vous assure...
La qualité d'un service sur mesure

Jean-Jacques Sébire
+41 (0)79 418 72 01
+41 (0)22 752 15 15

GRAND ORIENT DE SUISSE
GRANDE ORIENTE DELLA SVIZZERA
GROSSORIENT DER SCHWEIZ
GOS